Volume !
La revue des musiques populaires

8 : 2 | 2011
Sex Sells, Blackness too?

Séminaire du JCMP (Jazz, Chanson et Musiques Populaires actuelles), OMF, 2009-2011

Compte-rendu

Bérenger Hainaut

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/volume/2766
DOI : 10.4000/volume.2766
ISSN : 1950-568X

Éditeur
Association Mélanie Seteun

Édition imprimée
Date de publication : 15 décembre 2011
Pagination : 255-258
ISBN : 978-2-913169-30-2
ISSN : 1634-5495

Référence électronique
Bérenger Hainaut, « Séminaire du JCMP (Jazz, Chanson et Musiques Populaires actuelles), OMF, 2009-2011 », *Volume !* [En ligne], 8 : 2 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 14 novembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/volume/2766 ; DOI : https://doi.org/10.4000/volume.2766

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

comptes-rendus

Séminaire du JCMP (Jazz, Chanson et Musiques Populaires actuelles), OMF, 2009-2011

Parmi les champs étudiés en musicologie, celui des « musiques populaires actuelles » fait certainement partie des plus récents. Témoignage de cette apparition tardive au sein du milieu universitaire, il a fallu attendre 2005 pour qu'un groupe de recherche consacré à ces musiques se forme au sein de l'OMF[1] sous l'intitulé : JCMP (Jazz, Chanson et Musiques Populaires actuelles). Considérant le mode d'existence particulier de ces différentes musiques – qui sont plus souvent fixées par un support phonographique qu'à l'aide d'éléments d'une écriture musicale –, l'équipe du JCMP développe une approche pluridisciplinaire de ses objets d'études, et s'attache donc à mêler à des techniques d'analyse musicale adaptées, un regard ethnographique à même de prendre en compte les enjeux propres à ces répertoires.

Il manquait aux activités du groupe un séminaire doctoral permettant de concrétiser régulièrement ce travail collectif, tout en y associant la réflexion d'autres chercheurs.

1. L'Observatoire Musical Français – ou OMF – est l'une des deux Équipes d'Accueil dédiées à la musicologie au sein de l'université Paris-Sorbonne.

Cette lacune est comblée depuis maintenant deux ans : à cette occasion, les quelques lignes qui suivent vont tenter de dresser un portrait d'ensemble de ce séminaire, plutôt que de réaliser le compte rendu d'une de ses séances en particulier.

Jusqu'à présent, le séminaire du JCMP a comporté cinq séances par année universitaire[2]. Lors de sa séance inaugurale le 7 novembre 2009, la pluridisciplinarité était déjà au cœur des débats puisqu'à cette occasion, les musicologues et sociologues du groupe avaient invité Howard Becker, sociologue et musicien de jazz[3]. Celui-ci était venu présenter son dernier ouvrage – *Do You Know…? The Jazz Repertoire in Action* –, co-écrit avec Robert Faulkner et dédié à l'étude des moyens musicaux dont disposent certains musiciens de jazz pour collaborer rapidement, alors qu'ils ne se connaissent pas d'emblée. Les auteurs, qui ont tous deux une longue expérience du milieu du jazz, ont pour l'occasion réalisé une série d'observations participantes, se plaçant « en situation » pour tenter de comprendre comment ces musiciens jouent ensemble. Dans son analyse, Becker – à travers ses « mondes de l'art » – mobilise le concept de « convention musicale » : l'étude des interactions qui se produisent entre les différents acteurs d'une musique demande en effet de se pencher sur le matériau musical contribuant à ces interactions ; les « conventions musicales » alors mises au jour permettent notamment de comprendre le « faire ensemble » de la musique. Au cours de la discussion qui a suivi cette première conférence, Hyacinthe Ravet a souligné le réel croisement entre sociologie et musicologie réalisé ici à l'aide de ce concept particulier. Elle rejoignait d'ailleurs Catherine Rudent qui, à la suite de Becker, avait déjà remarqué le caractère prolifique de cette notion aux multiples dimensions : sociale, esthétique et cognitive (Rudent, 2000 : 96).

Implicitement, c'est encore cette idée de convention qui soutenait l'intervention d'Allan Moore, le 6 février 2010. Au cours de celle-ci, le musicologue anglais a en effet présenté le fruit de ses travaux en cours, visant à mettre en avant une dimension du son encore peu explorée par l'analyse musicale :

2. Ces rencontres, qui se tiennent en Sorbonne le samedi après-midi, sont signalées sur le site du groupe : http://www.omf.paris-sorbonne.fr/omf-articles.php3?id_rubrique=98&id_article=615.
3. L'enregistrement de cette séance inaugurale sera prochainement mis en ligne sur le site du JCMP.

la spatialisation du son des musiques enregistrées. Le propos de Moore était double : après avoir montré qu'entre 1965 et 1972 s'installe une configuration spatiale des sources particulière (que l'auteur nomme « *normative mix* » : on retrouve ici le versant esthétique de la convention musicale), le chercheur s'est orienté vers une première tentative « d'herméneutique de la spatialisation », reposant notamment sur les concepts proxémiques théorisés par l'anthropologue américain Edward Hall. Pour appuyer ses propos, Moore a développé – en collaboration avec Ruth Dockwray – un outil qu'il nomme la *soundbox*, figurée à l'aide d'un cube en perspective. Cette méthode analytique a été particulièrement discutée par l'assistance, et certains de ses aspects semblaient encore en cours d'élaboration : Moore avait en effet peu publié à ce propos avant cette conférence, à travers laquelle le chercheur offrait pour une des premières fois ses idées à la confrontation.

Si Moore proposait de partir d'une technique particulière pour analyser des corpus divers, Franco Fabbri a de son côté pris l'exact contrepied de cette démarche lors de sa présentation du 6 novembre 2010 : à cette occasion, il a en effet semblé mettre toute son expérience de la musicologie au service d'un unique répertoire – celui des « *cantautori* », « auteurs-interprètes » de chansons dans l'Italie des années 1960 et 1970. En somme, Fabbri s'est penché sur son objet d'étude avec un maximum d'approches différentes, cette pluralité lui permettant de cerner celui-ci avec le plus de netteté possible. Il s'est donc intéressé à l'histoire des *cantautori* et à leurs conditions d'émergence, s'est préoccupé brièvement de leur style musical (notamment en abordant la forme des chansons considérées), a proposé des éléments de sémiologie musicale, etc. C'est que le chercheur approche son sujet à l'aide du concept de « genre », qu'il définit par des « normes » musicales, « comportementales, sociales », mais aussi économiques. Si donc Fabbri préfère les « normes » aux « conventions » beckeriennes, une certaine pluridisciplinarité est ici encore une fois de mise – bien que Fabbri questionne plus particulièrement son versant musicologique – et riche en perspectives.

Les conventions servent aussi de point de départ à Derek Scott. Ce dernier s'est intéressé à l'émergence de la notion de « musiques populaires », et lors de sa conférence du 19 février 2011, il défendait l'idée suivante :

dans la Vienne du XIXe siècle, qui voit les musiques de danse atteindre une popularité remarquable, le terme « populaire » se réfère non seulement à la réception de la musique, mais aussi à la présence de certains éléments musicaux. Constatant comment les transformations sociales ont entraîné une relative polarisation entre une musique dite « de divertissement » – « légère et commerciale » – et une musique « sérieuse », Scott cherche ensuite à s'éloigner de l'histoire sociale pour se pencher sur les conventions musicales propres aux musiques populaires en s'appuyant sur deux constats : d'une part, les idiomes musicaux produits par les musiques populaires étaient suffisamment différents du répertoire classique pour créer de sérieux problèmes aux interprètes non familiarisés avec ces nouvelles conventions ; d'autre part, certains critiques de l'époque rejetaient des musiques dites « populaires » sur la base de traits stylistiques clairement perçus – la « marque » des musiques populaires –, que ces musiques soient réellement populaires ou non.

Bien sûr, le prisme des conventions ici choisi ne permet qu'une synthèse parmi d'autres du travail réalisé au sein de ce séminaire : il ne s'agit dès lors que d'un bref aperçu de la diversité de celui-ci. Par ailleurs, ce bilan ne rend pas justice à la qualité des présentations réalisées par tous les intervenants non cités ici, faute de place. Le séminaire du JCMP reprendra dès novembre prochain.

Bérenger Hainaut

Bibliographie

Faulkner R. & Becker H. (2009), *Do You Know…? The Jazz Repertoire in Action*, Chicago, University of Chicago Press.

Rudent C. (2000), « L'analyse du cliché dans les chansons à succès », *in* Green A.-M., *Musique et sociologie : enjeux méthodologiques et approches empiriques,* Paris, L'Harmattan, p. 95-121.

Journée d'étude sur le rock et le metal

« Regards et perspectives des Sciences sociales », synthèse de la journée d'étude du 20 mai 2011 à l'université Paris Descartes-Sorbonne, organisée par Laure Ferrand et Alexis Mombelet, membres du Centre d'étude sur l'actuel et le quotidien (CEAQ), Groupe de recherche et d'étude sur la musique et la sociabilité (GREMES).

L'amphithéâtre Emile Durkheim s'est vu occupé en ce vendredi de mai 2011 d'un auditorat encore peu coutumier des bancs universitaires puisque composé de chercheurs de tous horizons réunis autour d'un intérêt commun pour le rock et le metal, considérés sous l'angle des sciences humaines et sociales. La journée se voulait en effet marquée du signe de l'interdisciplinarité dans la présentation de travaux variés ayant pour similarité de prendre au sérieux des objets qui ne le semblent pas afin de dresser un panorama des travaux francophones actuels.

Après une introduction proposée par Michel Maffesoli, directeur du CEAQ, revenant notamment sur l'historique des recherches sur le rock, et un aperçu du programme par les organisateurs, la journée s'est ouverte par une table ronde intitulée « Penser les musiques » présidée par Alexis Mombelet. La première communication, proposée par Gerhardt Stenger, a consisté en une analyse du mouvement « yé-yé » à travers le regard d'Edgar Morin, soulevant un point récurrent tout au long de la journée, à savoir la rupture entre naturel et culturel. La fin du cycle s'est avérée d'avantage sociologique avec une présentation par Laure Ferrand de l'approche des *cultural studies* et de Simon Frith, impliquant un basculement du rock de sous-culture à accompagnateur du quotidien, puis une analyse de la représentation des genres et sous-genres musicaux à la télévision envisagée à travers la notion de légitimité culturelle par Laura Maschio.

La matinée s'est terminée par une seconde table ronde, animée par Céline Schall, centrée sur une « Appropriation en marge » du rock et du metal, dont est ressorti un besoin de démarcation de la part

des acteurs de ces sphères musicales, qu'ils soient artistiques, à travers les friches culturelles, véritables lieux de sociabilisation, présentées par Fabrice Raffin, ou politiques, pour Eliel Markman, dans son étude de la fonction du rock dans la dictature argentine des années 1970.

Le programme de l'après-midi s'est déroulé identiquement avec un premier cycle, présidé par Nicolas Bénard, axé sur l'idée de « Vécu collectif ». Corentin Charbonnier a alors évoqué le phénomène de socialisation et de légitimation du métalleux par sa participation à des évènements faisant autorité, ici le Hellfest, aspect ensuite prolongé sous l'angle des sciences de la communication par Céline Schall via le prolongement d'un « être ensemble » amené par le concert grâce au DVD de metal, observé ici comme un dispositif de médiation. Enfin, Pierre Garcin a soulevé l'importance de la communauté virtuelle, permise par Internet, dans la création de nouvelles formes de liens publics/artistes, estompant peu à peu leurs frontières respectives grâce à une participation plus active des amateurs de musique.

Ultime séquence de la journée, la quatrième table ronde, dirigée par Laure Ferrand, était intitulée « Esthétique et imaginaire ». Méi-Ra St-Laurent a tout d'abord proposé une approche musicologique visant à montrer les rapprochements opérés entre musique classique et metal symphonique à travers l'étude de cas du groupe Therion, opposé à la musique dite savante de Richard Wagner. Nicolas Bénard a ensuite introduit le paradoxe de l'utilisation d'images de guerre dans l'univers de certains artistes metal, tantôt dénonciateurs, tantôt fascinés par la violence militaire. Ce rapport à une esthétique relevant parfois de la bestialité a également été évoqué par Amanda Studniarek qui s'est intéressée à l'œuvre de Marilyn Manson, empruntant la notion de *chaosmos* d'Edgar Morin pour mettre en évidence la continuité du chaos dans l'univers proposée par l'artiste via un travail de construction de la déconstruction. Alexis Mombelet s'est enfin attaché à montrer que le metal est une culture de l'ubris, de la démesure, tant sur le plan musical qu'au regard de son imaginaire et des comportements qui lui sont associés.

Cette journée d'étude sur le rock et le metal s'est clôturée sur une communication de Jean-Marie Seca fondée sur l'interrogation du bien fondé pour un chercheur de bâtir une analyse du rock en le définissant comme une esthétisation de la colère. La richesse de cette réflexion, autant que celle des treize précédents participants, nous aura permis de souligner l'intérêt indéniable de telles journées dans la construction d'un domaine de recherche encore jeune, situé à la croisée des disciplines et qui semble, aux vues de l'aperçu proposé, amené à connaître des enrichissements significatifs dans le futur.

Laura Maschio